

LA CAPTIVE DES BORROMÉES.

Tandis que je descendais, tout dans la maison semblait reposer encore. On eût eu peine à s'imaginer que le soleil était déjà haut. Les persiennes rabattues contre les fenêtres, que d'épaisses tentures garnissaient par surcroît, ne laissaient rien passer de l'éclatante lumière du matin. L'obscurité qui en résultait faisait paraître plus profond le silence qui régnait dans la longue galerie et le vestibule désert où, donnant de la tête à chaque pas sur quelque colonne de pierre, je tâtonnai de mon mieux, tant qu'enfin, une porte ayant cédé sous ma main, je me trouvai tout clignant au seuil d'un parc du plus noble aspect, qui s'étendait derrière le palais et semblait couvrir l'île entière. Afin de me calmer les sangs, j'y demeurai un moment à respirer la fraîcheur que versaient dans l'air tiède les ombrages magnifiques suspendus au-dessus de moi. Par une allée semée de coquilles et qui contournaient une pelouse d'un gazon aussi égal et aussi riche que le velours, je m'acheminai ensuite, à pas lents, vers la pointe de l'île où se disposaient une demi-douzaine de terrasses, étagées les unes au-dessus des autres et toutes ornées d'urnes, de balustres, de statues et de la plus riante profusion de fleurs qui se pût imaginer. Telle était la beauté de ces lieux que l'admiration où ils me plongèrent

sut commander à l'agitation qui jusqu'à l'aube m'avait tenu éveillé sur ma couche : force me fut de convenir que la louange dont si souvent les voyageurs m'avaient rebattu les oreilles ne passait point les mérites du tableau. Mais tant il est vrai que le paysage le plus enchanteur ne saurait être parfait à nos yeux que si une présence l'anime, je me pris soudain à songer au prix inestimable qu'eût ajouté à cet endroit de délices la compagnie de la ravissante jeune femme que j'avais eu la surprise, la veille, de trouver installée au foyer de mon cousin : sur quoi je reconnus que si j'avais entrepris cette sortie matinale, ce n'était pas sans l'espoir invoué de rencontrer en chair et en os cette charmante Délia dont le gracieux fantôme de toute la nuit n'avait quitté mon chevet. A cette découverte, je levai les épaules et, tournant le dos aux terrasses dont la vaine splendeur irritait mes regrets, je descendis vers le lac par un petit escalier dérobé, dont les marches disjointes s'enfonçaient entre des buissons de jasmins et de roses. Je gagnai ainsi une galerie découverte, plantée d'orangers en quinconce et qui, dominant de quelques pieds les eaux, en longeait exactement le bord. Accoudé au parapet, je laissai mes regards s'égarer un instant parmi les flots et la nue devant moi confondus. Mon esprit cependant était mal préparé à une sorte de plaisir qui veut, pour être goûté, une tranquillité dont j'étais bien éloigné. Encore une fois, l'image de la jeune femme se présenta à mon souvenir ; en même temps, comme si quelque subtile affinité m'eût soudainement rendu perceptible une circonstance à laquelle sur l'heure je n'avais guère prêté d'attention, je m'avisai pour la première fois de l'expression de tristesse discrète que j'avais démêlée à différentes